



BOLIDE



Pour un bon visionnage de l'oeuvre, la lecture du pdf se fait en mode "page unique".

Ex: Sur mac > Aperçus > Présentation > Page unique

← arrêter l'aventure

Bolide est un recueil interactif, écrit à la manière d'un livre dont vous êtes le héros. Il retranscrit, de manière infidèle, un voyage à bord de deux véhicules intermédiaires. Sur la route, les deux vélis traversent les paysages et explorent la relativité du temps dans sa friction avec les corps.

→

Tu vois Bolide pour la première fois à l'arrivée du bus à la gare de Moulins. Le bus et Bolide se croisent au passage piéton. Le passager à ta gauche se redresse pour mieux voir l'engin qui disparaît derrière le bus. Dans le "Qu'est-ce que c'est ?" ambiant, tu sens un sourire monter à tes lèvres.

"It's my ride."

Après le train jusqu'à Nevers, la correspondance d'une heure, puis le bus jusqu'à Moulins, l'aventure commence enfin.

Bolide est un véli à deux places parmi deux. Tu ne prends pas tout de suite le volant : tu montes sur le siège passager pour aller chercher le second modèle en train de charger plus loin.

Avant de t'asseoir, tu balayes de la main un perce-oreille coloré qui se promène sur le siège. Il a dû tomber dessus sur la route avant l'entrée en ville.

Après un mois et demi sur la route, ton copilote est bronzé et barbu. C'est surprenant de le voir si différent. Il y a un autre perce-oreille coloré sur son épaule.

Tu décides de l'...

→ignorer

→enlever

→écraser

← arrêter l'aventure

Ton copilote se mord la nuque. Surpris, il tape rapidement sur le picotement. Le véli bifurque, pas dangereusement, mais suffisamment pour que tes lunettes de soleil tombent. Tu apprends assez vite que, passé une certaine vitesse, tu devances les insectes et qu'à défaut de s'écraser sur un pare-brise, les bêtes percutent ton visage, tes mains, tes jambes. Bref, tu achèteras de nouvelles lunettes au prochain arrêt en ville.

Tu prends le volant. L'aventure commence.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

Il tombe sur ta cheville.

→ ignorer

→ enlever

→ écraser

← arrêter l'aventure

Il te mord à la cheville. La piquête brûle, comme une ortie. En sursautant, tu propulses le perce-oreille sur la route. Tu te demandes pourquoi tu t'es fait mordre alors que tu avais décidé de laisser la bestiole en paix.

Tu prends le volant. L'aventure commence.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

L'aventure commence.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

25 km/h. L'air est frais, comme une baignade après un bain de soleil. Les paysages défilent en périphérie de la route. Les yeux rivés sur les virage, la vitesse paraît plus grande lorsque la peau est la première barrière contre les éléments.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

10 km/h. Le soleil a le temps de se poser sur ta peau. Le vent évite la moiteur, mais le sel persiste lorsque tu passes la langue sur tes lèvres. Un essaim de mouches et d'abeilles avance avec le véli. Elles semblent vouloir te suivre, se posant sur Bolide et ses pilotes, comme pour se laisser porter un moment. Elles décollent furtivement lorsqu'une voiture fait bouger l'air autour de toi. Sur le bitume, la vitesse et le poids font la bascule.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

Attention! La bifurcation dilue le temps. Composée de raccourcis et de détours, elle tranche ou rallonge la traversée des paysages. Parfois même, bifurquer c'est faire un pas en arrière.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

Bolide et son double quittent la ville. Très vite, vous êtes seule, sur des routes sinueuses bordées de champs. Il fait chaud, tout est couleur paille. Les odeurs sont les premières à te percuter.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

Trop vite,
pour les détails.

Champs en soleil,
odeur d'orange écrasée,
pivoine, avoine en pâmoison,
cœur de bottes de foin moites,
essoré par les vagues de chaleur.

Sucré, salé, acide...

Ombre, goût mousse.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

Sur Bolide, le paysage n'est pas contenu dans une vitre de voiture, où se mêlent les odeurs de sièges et de poussière. L'air est palpable comme de l'eau de mer, composé de strates de chaleur et de parfums.

Dans un champ ensoleillé, à la sortie de Moulin,
l'odeur est si sucrée, comme un jus d'orange. Tu imagines des oranges éclatées au soleil, les abeilles en feront du miel.
Le vent est sec, chaud, saturé de pivoines... Non, d'avoines asséchées.

Au nez, les cœurs de bottes de foin sont humides, pressés par le soleil.
L'odeur acide s'en échappe.

À l'approche d'une allée boisée, avant même d'atteindre la lisière, la température chute. La bouche ouverte décèle des particules d'eau aériennes ; elles ont le goût d'ombre et de mousse confondue..

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

→ accélérer

→ ralentir

→ bifurquer

← arrêter l'aventure



→ accélérer

→ ralentir

→ bifurquer

← arrêter l'aventure



← arrêter l'aventure

Le pneu éclate. La route a rongé la roue comme une bande de papier de verre. Il faut s'arrêter sur le bord, dire bonjour au cycliste qu'on a dépassé plus tôt. Bolide 2 retourne en ville pour trouver une roue. Deux heures s'écoulent avant de pouvoir repartir. Il va falloir se rendre directement au camping pour poser les tentes avant la tombée de la nuit.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer



← arrêter l'aventure



← arrêter l'aventure

Parfois, entre deux boisements, surgissent des îlots métalliques. Ce sont des paysages fonctionnels, peuplés de structures industrielles inertes.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

C'est un désert artificiel, de dunes multicolores au grain différent. Les monticules sont faits de poudres grises, de sable jaune, ocre, rouge, de gravier gris et noir volcanique. Les géants de métal autour sont endormis. Les bâtisses de tôle ont l'air à l'abandon, tatouées de graffitis par endroits.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



→ accélérer

→ ralentir

→ bifurquer

← arrêter l'aventure



→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



← arrêter l'aventure

Tu tournes en direction d'une structure étrange au loin. C'est une cuve vide, de la taille d'une maison à trois étages. Sur la face avant, une petite ouverture circulaire permet d'entrer en s'y hissant. L'intérieur est vide, un puits de lumière s'y déverse, par une ouverture circulaire au sommet.



→

← arrêter l'aventure



← arrêter l'aventure



← arrêter l'aventure

Tu crois entendre le vrombissement d'un bourdon, mais la cadence est trop régulière. Tu lèves les yeux et aperçois un drone, il n'y a pourtant personne d'autre au alentour.



→

← arrêter l'aventure

Ce soir, vous êtes reçu dans une maison située près des Quatre Écluses.
Les deux hôtes se spécialisent dans différents aspects de l'architecture écologique.

→explorer

→discuter

→bifurquer

← arrêter l'aventure



Les toilettes sèches, installées dans le jardin, offrent une vue imprenable sur les deux chèvres de la voisine, qui s'affairent à tondre l'herbe. Un chat, n'appartenant à personne, joue les maîtres de maison. Il inspecte Bolide avec minutie, monte sur le siège, peut-être jaloux de l'attention portée aux vélis.

Le soir, vous partagez une salade de tomates, à l'extérieur, avant que la nuit ne tombe. Les moustiques, eux aussi, se régalent.

À l'intérieur, la maison dévoile une véritable caverne d'Ali Baba : des livres couvrent les murs, si nombreux qu'on pourrait croire qu'ils soutiennent le plafond. Le chercheur s'apprête à publier un livre. Il n'est pas encore sorti, mais il nous en partage déjà quelques extraits. En bon pédagogue, il présente les scénarios de l'Anthropocène : des projections de quatre futurs possibles. Une déclinaison d'avenirs, façonnés par notre capacité – ou notre incapacité – à relever les défis d'aujourd'hui.

Tu sors faire un tour dans le voisinage. En chemin, tu t'arrêtes, interpellé par un miaulement. C'est un jeune chat, blanc et gris, qui paraît tout petit, caché sous un SUV noir. Tu te penches pour le caresser, mais te redresses aussitôt : bien que garé, le moteur de la voiture tourne encore. Les vitres sont teintées, et tu ne peux rien voir à l'intérieur. Tu t'éloignes, un peu gêné. Y avait-il quelqu'un assis dedans, se demandant pourquoi tu rôdais autour de sa voiture ?

← arrêter l'aventure

Aujourd'hui, tu es sur le siège arrière. Le soleil tape fort.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

Ta pilote a retroussé ses manches et s'est noué un foulard de coton sur la tête. Ses lunettes de soleil rondes et noires complètent sa dégaine d'aventurière au volant. Au loin, deux cheminées d'usine se dessinent. Vous vous en rapprochez, avec une allure farouche, Aux abords de « l'usine à nuages » ils y a des grilles de métal des barbelés. Le ciel s'assombrit peu à peu.
C'est bientôt la fin du voyage.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer



← arrêter l'aventure

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure

Bolide s'éloigne de l'usine pour retrouver d'autres champs.

→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



← arrêter l'aventure



→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



→accélérer

→ralentir

→bifurquer

← arrêter l'aventure



Vu du ciel, le territoire est vert, à peine assez pour remplir nos ventres. Tu suis des lignes de bitume qui serpentent entre des champs d'huile, de croquettes pour animaux et de biocarburant. Les forêts primaires ne sont pas faites d'arbres alignés.

Avec l'averse, les odeurs ruissellent. Le mouvement de l'air, saccadé démele les parfums différents. Les champs de vigne sentent âpre. Il s'en dégage une odeur de soufre acide qui pique les narines. Sans l'avoir connue tu reconnais l'astringence, d'un mélange d'engrais et de pesticides.

Le dernier soir tu te réveilles, il fait encore nuit. Tes yeux retrouvent les lignes de la tente sous une faible lumière, une douce respiration te rappelle le nom de la personne assoupie à côté. Dehors il n'y a pas de bruit, de mouvement particulier pour justifier ce réveil nocturne subite. Mais tu sais déjà que tu ne vas pas te rendormir. Alors, pour ne pas réveiller les autres à chercher le sommeil sur le frottement grossier de matelas gonflable tu sors de la tente.

Le ciel est noir, lourd de nuages et d'étoiles étouffés.

Doucement, tes yeux s'habitue à l'obscurité, il y a les chaises pliables posé en rond entre les deux tentes, au fond du camping il y a un pavillon de bois construit comme espace de convivialité et vers l'entrée bolide et son comparse, branché à leurs bornes de rechargement.

→Tu t'assois sur la chaise

→Tu te dirige vers le pavillon

→Tu pars avec bolide

Le siège à le dossier court. Il te tient jusque sous les omoplates. Il est léger, alors tu tends les jambes en avant, pour qu'elle ne se renverse pas. Dans cet équilibre flottant, tu tends ta nuque pour renverser ta tête et te trouver face au ciel.

Immobile, tu vois les nuages qui se dissipent par vagues. La nuit est étrangement silencieuse. Tu attends les premiers oiseaux qui annoncent l'arrivée du jour. Le regard rivé sur le ciel noir, tu te dis qu'il n'y a pas tant d'étoile. Pas que tu saurais les reconnaître, tu sais tout juste discerner les avions des étoiles.

Et soudain, une étoile apparaît à l'horizon, elle file droit, suivie d'une seconde étoile, puis une autre, une à une elle apparaissent dans une suite ordonnée, comme un collier de perle, qui en un instant a tranché le ciel, d'un horizon à l'autre. Il y en a tellement qu'elle défile sans fin le long du ciel. Elles filent en unisson le long d'une autoroute invisible. Aussi vite qu'elles sont arrivés, la dernière étoile franchit le premier horizon. Le collier n'a plus de perle et disparaît au loin.

Tu te redresses, soudain seul, sans autre témoin face au ciel vidé d'étoiles. Et tu repenses à cet article lu en diagonal sur des satellites lancés en orbite, par un américain plus riche que nécessaire. C'est ça? Cette vision qui t'a laissé tétanisé comme un animal devant un phare? Comment c'était possible, comment c'était légal? D'avoir transformé à ce point le ciel. Aussi vite

Quelle pétition de citoyen planétaire as tu raté? Qui a mis le coups de tampon qui à autorisé de changer les étoiles?

Tu t'endors en pensant à d'autre terrien lointain, particulièrement à ceux, qui n'ont pas lu d'article, qui d'une manière ou d'une autre sont coupé du cloud informatique, ceux qui n'ont pas été prévenue et qui voit un jours un collier d'étoile tranché leur ciel.

Quels augures présagent ces astres? Quel annonce d'apocalypse, quelle création de secte et de prophétie déborde sous cette orbite contrôlée.

Le ciel est vide de nouveau, comme si de rien n'était.

Les oiseaux se sont remis à chanter.

Par peur d'inquiéter des campeurs endormis, tu t'éloignes des campements. Le pavillon de bois est isolé, entouré d'arbres. Il sert de salle de repos. Quelqu'un a laissé la télé allumée, mais rien ne passe sur la chaîne à cette heure-là ; l'écran sans images éclaire la pièce.

Il y a des vieux magazines, des journaux, des livres de sudoku et de mots croisés remplis par différentes encres et différentes écritures. Des jeux de société incomplets et des jeux de cartes qu'il faudra compter avant de les utiliser.

Au milieu, sur le sol de carrelage crème, il y a une feuille verte. Sans elle, j'aurais pu oublier que cette salle froide se trouvait entourée d'arbres, d'herbe et de rivières.

La feuille est étrangement dodue. La feuille respire. Tu le vois au scintillement de sa peau, qui change lorsqu'elle se gonfle. Tu t'approches, et elle te voit avec deux billes rondes et noires. C'est une grenouille, mais elle ne devrait pas être là. Cette grenouille ne vient pas d'ici. Cette grenouille vient d'une histoire de vacances que l'on t'avait racontée dans la journée.

Ta copilote était rentrée du Japon. Dans les montagnes, elle avait dormi dans une vieille maison en bois. Elle s'était levée pendant la nuit aussi. En marchant dans les couloirs, elle s'est retrouvée face à une grenouille en forme de feuille.

Par ces mots, elle t'a confié cette grenouille qui s'est échappée dans ta tête.

Tu n'as jamais conduit de nuit. Mais à cette heure, il y a moins de voitures, surtout à la campagne.

Tu t'es habitué à rouler, c'est devenu un plaisir des plus naturels. Les manettes sensibles s'activent comme des extensions de ton corps, à part les moments occasionnels de crispation lors des dépassements. C'est normal d'être aux aguets lorsque des poids plus lourds déplacent le vent et que la trajectoire tranquille du bolide semble frémir.

Il n'y a personne pour l'instant. Tu traverses la nuit à toute vitesse. Ces chemins, tu les connais depuis longtemps, mais toujours depuis derrière une vitre, dans l'odeur de café froid et le son d'une radio qui parle dans le vide. Sur le bolide, la nuit est un tunnel. Une gorge dont les parois se dévoilent sous les caresses de tes feux.

Il y a une étincelle au loin. Tu la vois dans le rétroviseur.

La route te mène à un champ. C'est un long couloir de tournesols dont tu ne vois pas la fin.

L'étincelle dans le rétro se rapproche, se divise en plusieurs points de lumière. Ce sont les phares d'un SUV noir.

Tu es suivi.

Tu avais vu une voiture noire identique à la sortie du dernier camping. Tu avais souri en la voyant garée sur le bord d'un chemin boisé. Comme le camping était au milieu de nulle part, tu t'étais dit que le conducteur avait caché son SUV dans les bosquets avant de rejoindre le camping en sandales, en bon amoureux du grand air du dimanche. Le pare-chocs était rayé, peut-être par les ronces du bord du petit chemin.

Le SUV dans le rétroviseur se rapproche, mais le chemin est trop étroit pour un dépassement ou pour s'arrêter sur le côté. En l'absence du soleil, les tournesols semblent perdus. Tu as l'étrange sensation que les fleurs suivent tes phares.

La voiture s'est encore rapprochée.

Tu peux voir maintenant que le pare-chocs est rayé..

C'est le même SUV qu'hier, peut-être le même que tu as aperçu il y a trois jours...

La voiture est si proche.

Tu pourrais tendre le bras vers l'arrière et la toucher.

Il n'y a pas assez de place pour deux sur cette route. Et tu es la plus petite bête.

Tu vois ton reflet tordu dans le pare-brise.

Boum... Bum...

Boum... Bum...

Bum... Bm...

BOUM!

Tu es réveillé par le battement de ton cœur. Tu n'as pas bougé, englué dans ta sueur de sac de couchage.

REMERCIEMENT

Compagnon d'aventure et relecteur

Jean Dard et Supercyles
ADEME

.

Tu ranges la tentes une dernière fois avant de retourner en ville. Il est temps de prendre le train et rentrer. C'est la fin de ton periple, mais le prochain voyageur arrive, bolide continue sa route.